

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

SOUDAN, SOUVIENS-TOI

France, Tunisie, Qatar - 2024 - 76 min

Un film réalisé par Hind Meddeb

Après 30 ans de dictature, le portrait d'une jeune femme soudanaise, qui par ses mots, poèmes et créations défie la répression militaire et lutte pour ses rêves de démocratie. En croisant leurs itinéraires, Hind Meddeb articule les fragments d'une révolution impossible, de ses débuts prometteurs jusqu'à ce que la guerre détruise tout, mettant les Soudanais sur les routes de l'exil. Progressivement, les liens se tissent au fil d'une correspondance entre la réalisatrice et les protagonistes du film.



Quelques mots sur le film

"Je voulais filmer depuis le point de vue des révolutionnaires. Être là, avec eux. Je fais le voyage et le spectateur est invité, s'il le désire, à faire le voyage avec moi. Ce n'est pas un film explicatif, mais un film avec. Pour moi, filmer, c'est d'abord une rencontre, un moment d'intimité, la délicatesse d'une émotion. Je n'ai pas de chef opérateur, j'aime que la relation avec les personnes filmées soit la plus directe et la plus intime possible. Mon émotion est palpable, j'assume la dimension subjective de mon approche. Je ne fais pas un film historique, c'est juste mon regard sur les événements. Sur le sit-in, je me suis laissée ravir par la beauté de ceux que je filmais. Par exemple, sur le pont ferroviaire, des jeunes se relayaient jour et nuit pour faire sonner la structure métallique et les rails, en tapant à coups de bâtons et de pierres, en rythme, jusqu'à la transe. C'est une des premières scènes que j'ai filmée. J'ai d'abord perçu la beauté de leur geste collectif, puis j'ai compris que c'était avant tout un geste politique, car leur vacarme parvenait jusqu'au bureau du Général Al-Bourhane qui était juste de l'autre côté du pont. Il fallait que la musique ne s'arrête jamais, pour ne pas lui laisser de répit."

Propos extraits d'un entretien avec Hind Meddeb

À propos de la cinéaste et du film :

Hind Meddeb a grandi entre la France, le Maroc et la Tunisie. Ces années de circulation entre les cultures et les langues forment la singularité de son regard. Dans ses films documentaires, elle observe toutes les formes de résistance à l'ordre établi en filmant du côté de ceux qui se révoltent. À l'heure du printemps arabe, elle réalise deux longs métrages sur la création musicale comme acte révolutionnaire, *Tunisia Clash* et *Electro Chaabi*. Son film *Paris Stalingrad* retrace l'itinéraire de Souleymane, jeune poète soudanais qui arrive à Paris – présenté à Cinéma du Réel, TIFF et dans de nombreux festivals avant de sortir au cinéma en 2021.

Son nouveau documentaire *Soudan, souviens-toi*, portrait au long cours d'une jeunesse soudanaise en quête de liberté, a été présenté à la Mostra de Venise, au Festival de Toronto et dans des dizaines de festivals à travers le monde. Il a reçu la mention spéciale du jury à DOC NYC, le prix du public à AJYAL (Doha), le prix du Syndicat de la critique de cinéma au festival du film politique de Carcassonne, le Prix Femmes dans les Médias au FIPADOC, le prix de la presse et le prix du public au RAMDAM en Belgique.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Cinéma documentaire : relation filmeur / filmé
- Filmer une révolution : incarner la lutte
- Histoire du Soudan
- Printemps arabes
- Cinéma, langue et poésie



"Il y avait un désir d'être filmé. Les gens venaient vers moi. Je n'étais pas en quête de personnalités politiques, j'étais du côté de ces citoyens ordinaires qui agissent dans l'ombre, je filmais ces petits gestes accumulés qui rendent possible l'utopie révolutionnaire. Le pays était sans image depuis trente ans. La dictature avait interdit les cinémas, fermé tous les lieux de fête et de culture comme les cabarets sur les bords du Nil. Mais surtout avant la révolution, personne ne pouvait filmer librement."
Hind Meddeb

Bibliographie

- *Le Messie du Darfour*, Baraka Sakin, éditions Zulma
- *Saison de la migration vers le nord*, Taieb Salah, Actes Sud
- *Ma bien-aimée Aazza*, poème de Khalil Farah
- *Ô peuple enflammé de révolte*, poème de Mahjoub Sharif

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Le Barrage*, Ali Cherri
- *Les Misérables*, Gadalla Gubara et Sara Gadalla Gubara
- *Tu mourras à 20 ans*, Amjad Abu Alala
- *Talking about trees*, Suhaib Gasmelbari

ANALYSE

Séquence de 4 min 12 à 7 min 50

Ce documentaire est irrigué par la poésie, qui est au Soudan, on l'apprendra, un moyen ancestral d'expression politique. On le découvre dès la troisième séquence, un flash-back de quatre ans, l'arrivée de la réalisatrice pour la première fois à Khartoum. En off, elle lit une lettre par laquelle nous apprenons ce qui se passait alors : la jeunesse venait de renverser le dictateur Omar el Bachir et entamait un sit-in devant le QG de l'armée pour exiger un gouvernement citoyen. Elle nous livre aussi un rêve que son père tunisien lui a légué, celui de voir un jour une révolution féministe transformer le monde arabe. C'est donc ce pourquoi elle est là, et nous plongeons avec elle dans le sit-in en question, particulièrement animé ce soir-là. Le montage de la séquence, vingt-cinq plans embrassant la manifestation de sa globalité à ses détails, nous fait passer par une grande variété de points de vue et de tailles de plan. Il semble dirigé, outre ce souci descriptif, par la musicalité, composant à partir des sons "in" une véritable partition de slogans chantés, cris, youyous, sifflets, klaxons et percussions diverses : réécoutons, c'est calé à la croche près, entraînant, puissant et joyeux. Mais une direction de montage supplémentaire a été à l'œuvre : dans une foule et des plans larges majoritairement composés d'hommes, comme il est habituel de voir dans les manifestations se tenant dans les pays arabes, ce sont les femmes qui vont être privilégiées par les plans rapprochés : soit en petits groupes tapant en rythme sur des ustensiles ménagers, ou lançant des slogans scandés, soit cadrées seules, pour des portraits illuminés par les sourires de joie collective, mais aussi par les lumières saisies avec adresse par des angles de prise de vue adéquats. La séquence arrive à son point d'orgue avec l'une d'entre elles. Elle est très jeune, porte une casquette, et rappe un poème de sa composition : tout à coup le Soudan se rapproche. La situation et le flow sont bouleversants de beauté et d'intelligence politique. Ce n'était pourtant nullement préparé, comme le montre la mise au point ayant du mal à suivre : nous ne sommes pas sur un tournage mais dans une vraie révolution. Que la cinéaste veut voir et nous montrer féministe, parce que c'est en effet sa part remarquable ; ainsi dans cette scène les hommes sont à l'arrière-plan, en cercle autour de la jeune poète-rappeuse, écoutant, et donnant le rythme. Quand cette séquence redescend en intensité pour se clore sur le carton-titre, c'est encore avec deux femmes (voilées) qui en peignent plusieurs aux cheveux libres sur un mur, tandis qu'une troisième, cheveux également découverts et col échancré, improvise, accompagnée par deux hommes aux sourires bienveillants, une très aérienne, sensuelle et pleine d'espoir vocalise *world*. La caméra reste légèrement en contre-plongée, la magnifiant encore.

Philippe Fernandez, cinéaste de l'ACID.



SOUDAN, SOUVIENS-TOI : **le mot des cinéastes de l'ACID**

Soudan, souviens-toi, nous plonge dans l'émotion d'un peuple qui veut se tenir debout face à un pouvoir corrompu et brutal. Du Nil aux rues de Khartoum, on entend résonner les chants des femmes qui ont décidé de sortir du silence et de s'exprimer dans la rue. Et que leur joie est contagieuse et puissante. Que leurs mots résonnent comme un nouveau souffle, une brèche dans la grande histoire en marche. Film musical, par ses chants improvisés, ses poèmes déclamés, ses paroles criées ; des voix devenues instrument de résistance, qui nous rappellent les soulèvements en Afrique et au Moyen-Orient à la même époque.

La réalisatrice Hind Meddeb nous fait vivre la Révolution de 2019, puis le coup d'état de 2021, jusqu'à la guerre actuelle. Elle sait filmer avec une grande douceur ces corps de femmes et d'hommes en lutte, tout en montrant la répression sanglante, à travers des images prises par les manifestants sur leurs téléphones. On ressent à quel point la beauté, l'effroi, et la violence vont de pair dans une révolution. Hind Meddeb aime ses personnages et nous les aimons avec elle. Elle est dehors dans la rue avec eux. De temps en temps, elle observe depuis une fenêtre, une rue vide, des chars de guerre, des tirs au loin. Son regard est tourné vers l'extérieur, comme soucieuse de l'événement à venir, de ne pas le rater, d'être toujours aux côtés des révolutionnaires. Parfois, sa caméra se pose à l'intérieur de maisons, moments de pause et de repli avant de reprendre à nouveau la rue. Même si le Soudan est toujours en proie au chaos, ne pourrait-on imaginer qu'un jour, ces révoltes qu'on dit vouées à l'échec planteront des graines d'espoir plutôt que d'amertume ? Proposer de se souvenir plutôt qu'oublier, nous murmure avec insistance le film.

Sylvie Ballyot, cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid

ASSOCIATION DU

CINEMA

INDEPENDANT

POUR SA DIFFUSION